

# LA CHRONIQUE DE SAINT-BÉNIGNE

PAR

LUCIENNE LASNET-MEUSY

---

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE PLUS ANCIEN MANUSCRIT.

Le seul manuscrit ancien que nous possédions de la *Chronique de Saint-Bénigne*, celui de la Bibliothèque de Dijon (n° 591) date du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Il comprend en outre le premier cartulaire de l'abbaye.

Description sommaire du manuscrit. L'écriture est régulière, c'est la *libraria* usitée au XI<sup>e</sup> siècle. Des graphies dues à des fautes d'audition laissent supposer que le texte a été dicté. L'aspect en est généralement net et ne décèle pas d'hésitation. On relève cependant des négligences matérielles dues à des corrections apportées après coup : soit renvoi à une

note marginale, soit substitution d'un nouveau passage à un passage préalablement poncé. Au milieu d'un folio, la suppression du texte primitif forme parfois des vides qui semblent attendre une addition.

Le manuscrit a été mutilé en plusieurs endroits. Les folios anciens 1 à 3, 49 et 50, qui manquaient à la *Chronique* ont été remplacés au XVII<sup>e</sup> siècle. Les lacunes du *Cartulaire* n'ont pas été comblées. L'écriture de celui-ci rappelle, en plusieurs endroits, celle de la *Chronique*. Il semble que l'ordre primitif de ces actes ait été remanié. De certains, il n'y a que des fragments; d'autres, plus anciens que la *Chronique*, sont rattachés au cahier par une couture récente.

## CHAPITRE II

### LES COPIES.

Elles sont au nombre de douze. Huit transcrivent le texte intégralement; quatre n'en donnent que des extraits. Trois seulement ont été étudiées par l'abbé Bougaud dans son édition (*Analecta Divionensia*). La plupart sont du XVII<sup>e</sup> siècle et proviennent de bibliothèques de Parlementaires. On peut les ranger en deux classes:

CLASSE B. Elle comprend quatre manuscrits : ils dérivent soit directement, soit par des intermédiaires du ms. 591 de Dijon.

B. *La Chronique de Bèze* (Bibl. Nat., lat. 4997) peut être considérée en partie comme une œuvre originale, en partie comme une copie. En effet, le moine Jean de Bèze, qui écrivit avant 1135 l'histoire de son monastère, utilisa la *Chronique de Saint-Bénigne* à laquelle il emprunta textuellement une préface et la suite des faits généraux qui pouvaient servir de cadre

à son récit. Le manuscrit ne nous donne donc que des fragments de la *Chronique de Saint-Bénigne*. Sa date lui confère pourtant une valeur singulière; car ayant copié la *Chronique* cinquante ans à peine après sa rédaction, Jean de Bèze nous fournit un texte très voisin de celui de l'archétype. Ce texte n'est pas exactement celui du manuscrit 591 de Dijon. A côté de graphies sans intérêt, il contient une variante importante : un long passage tiré du *Liber Historiae* sur la mort de Brunehaut. Le manuscrit de Dijon s'en tient, à ce sujet, à quelques mots empruntés à la *Vita Columbani*.

Peut-être a-t-il existé un autre manuscrit de la *Chronique de Saint-Bénigne* qui donnait de cette mort une version plus détaillée. Peut-être Jean de Bèze a-t-il complété lui-même ce que lui fournissait son modèle au moyen du *Liber Historiae*. La variante que nous venons de signaler ne reparait dans aucune des copies de la *Chronique*, ce qui rend le problème particulièrement délicat. Trois autres copies du XVII<sup>e</sup> siècle dérivent du manuscrit 591 de Dijon; deux sont fragmentaires : B<sup>1</sup> Bibl. Nat., Collection Dupuy, n° 842; B<sup>2</sup> Bibl. Nat., Collection Baluze, n° 139. Une transcrit intégralement le texte : B<sup>3</sup> Bibl. Nat., lat. 12.821.

Deux constatations nous induisent à penser qu'elles transcrivent directement celui-ci :

a. Elles signalent une lacune dans le texte précisément à l'endroit où manquent deux feuillets anciens au ms. de Dijon.

b. Elles transcrivent des actes tirés du *Cartulaire* qui fait suite à la *Chronique*.

CLASSE C. Elle comprend huit manuscrits, dont sept contiennent intégralement le texte; un seul

(Bibl. Nat., Collection Duchesne, n° 102) n'en donne que des extraits.

C. Le ms. 196 de la Bibliothèque de Lyon, copie de la *Chronique* faite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Cl. Enoch Virey, secrétaire du Prince de Condé, est le plus représentatif de la classe C.

C<sup>1</sup> Bibl. Nat., lat. 5.651. Cette copie pleine d'erreurs et de non-sens aurait servi à l'édition de d'Achery.

C<sup>1a</sup> Bibl. Nat., lat. 10.937 reproduit exactement C<sup>1</sup>.

C<sup>1b</sup> Bibl. Arsenal, n° 992, texte corrigé par le Père Chifflet pour servir à une édition.

C<sup>1c</sup> Bibl. Nat., lat. 12.822. Copie soignée et correcte provenant de Saint-Germain-des-Prés.

C<sup>2</sup> Bibl. de Dijon, n° 1.023.

C<sup>3</sup> Bibl. de Troyes, n° 380, appartenait au Président Bouhier.

Ces manuscrits présentent des traits communs :

1. Ils sont tous postérieurs à 1519, puisqu'ils renferment une continuation de la *Chronique* écrite avant la mort de l'abbé Cl. de Charmes, survenue à cette date.

2. Aucun d'eux ne contient la copie d'actes tirés du *Cartulaire*. En outre, la partie du titre qui annonçait ce *Cartulaire* dans le manuscrit ancien ne s'y trouve pas.

3. Les variantes sont de trois sortes :

a. Certaines, négligeables pour l'établissement du texte, sont dues à un copiste du XVI<sup>e</sup> siècle, qui, suivant l'habitude des érudits de cette époque, substitue des termes de latin classique à des termes de la langue du Moyen-Age.

b. Les autres proviennent soit d'interpolations soit d'intercalations dans le texte de notes marginales anciennes et de sous-titres du XV<sup>e</sup> siècle.

c. Les dernières proviennent de la transcription fautive d'un manuscrit qui ne peut être antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. Les confusions faites par le copiste entre certaines lettres, dans les noms propres en particulier, ne peuvent résulter en effet que de la lecture erronée de caractères usités seulement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

### CHAPITRE III

#### LES ÉDITIONS.

Aux trois éditions antérieurement connues, il convient d'ajouter celle qu'avait préparée le Père Chifflet et qui est restée manuscrite.

I. Le premier, un Jésuite, le Père Rouvière publia dans les « Preuves » de *Reomaus* (histoire de Moutier-Saint-Jean) des fragments de la *Chronique* empruntés à une copie interpolée de la classe C.

II. D'Achery, en 1656, édita intégralement le texte de la *Chronique* et la *Continuation* du XVI<sup>e</sup> siècle dans son *Spicilège*. Il transcrivit une copie fautive, C<sup>1</sup> sans doute, puis essaya de rétablir le texte en faisant collationner cette copie avec le manuscrit conservé dans le chartrier de Saint-Bénigne.

Malheureusement il ne semble pas avoir profité du ms. 591 de Dijon.

III. Le Père Chifflet prépara, vers 1656 également, une édition de la *Chronique* (ms. 992 de la Bibl. de l'Arsenal), qui devait faire partie d'un important travail : *Divio Christiana* (Bibl. Nat., Collect. Baluze, n° 143) au cours duquel étaient examinées les questions posées par l'étude du texte et de ses sources. Edition et commentaires restèrent inédits. Celle-ci devait reproduire le texte du ms. 591 de Dijon dont

le Père Chifflet défend l'ancienneté et la valeur dans une dissertation fort pertinente.

IV. En 1875, parut dans les *Analecta Divionensia*, une édition de la *Chronique* due à l'abbé Bougaud. Elle reproduit le ms. 591 de Dijon, mais sans appuyer ce choix sur l'examen critique des différentes copies. D'autre part, elle donne du ms. du XI<sup>e</sup> siècle une transcription parfois défectueuse.

### CONCLUSION

L'examen du manuscrit 591 de Dijon permet une hypothèse : il représenterait un premier état de la *Chronique* remanié par l'auteur. Celui-ci aurait transcrit, à la suite du texte, l'ancien *Cartulaire* qui nous est parvenu en partie seulement et dans un ordre différent.

L'unique variante du ms. de Bèze prouve qu'il n'a pu exister de ms. ancien de la *Chronique* dont le texte fût très différent du ms. 591 de Dijon. Les manuscrits de la classe C dérivent tous d'une copie fautive : leurs variantes sont donc inutilisables, même pour rétablir les feuillets manquants, puisqu'ils ont eux-mêmes fourni le texte de ceux-ci.

L'examen critique du ms. 591 de Dijon, l'étude des copies et celles des éditions nous amènent à choisir comme texte de base à notre édition le ms. 591 de Dijon, et lui seul. Il faut donc le respecter scrupuleusement, car il offre toujours un sens satisfaisant et peut-être nous a-t-il conservé l'autographe lui-même.

---

TEXTE DE LA CHRONIQUE

VARIANTES ET NOTES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

APPENDICE

---

